

Des mots pour mieux écrire : les pr...

Comment agir pour que l'étudiant étoffe son style ? Parmi de nombreuses autres questions relatives à ce problème didactique, comment l'amener à ne pas se contenter de juxtaposer ou de coordonner des phrases simples ? Il est bien sûr possible de l'encourager à employer des conjonctions de subordination. Elles permettent de varier le rythme du texte et de mettre des informations en relation logique ou temporelle. Ces conjonctions figurent souvent dans des listes de connecteurs fournies aux étudiants ou, mieux, construites par eux-mêmes.

Après avoir constaté une certaine monotonie stylistique dans les écrits de mes étudiants, je leur ai suggéré d'utiliser, en plus des conjonctions de subordination, des mots relevant d'une autre catégorie grammaticale. L'idée d'une telle suggestion m'est venue en corrigeant dans une perspective formative des textes argumentatifs produits par les étudiants. A plusieurs reprises, j'avais suggéré dans la marge l'emploi de mots grammaticaux issus d'un même groupe, si bien qu'en classe, nous avons consacré une demi-heure de cours à une mise au point théorique et pratique portant sur ces « outils » spécifiques.

Surprise mitigée lors de la correction des examens d'expression écrite, quelques mois plus tard ! La plupart des copies présentaient des structures de phrases semblables, construites autour de ces petits mots évoqués ci-dessus. Il faut dire que les étudiants rédigent les textes de l'examen avec leur cours sous les yeux et qu'ils disposent donc de tous les « trucs et astuces » langagiers abordés et consignés pendant l'année. Il faut ajouter que j'avais insisté afin qu'ils enrichissent autant que nécessaire leur syntaxe... Et ils se sont appliqués de manière un peu systématique et zélée.

Résultat de mon action pédagogique : des copies recelant en quantité peu naturelle des constructions quasi identiques, et donc une certaine impression de stéréotypie...

Mais nuance. Ma première impression de correcteur fut plutôt positive : plusieurs informations se succédaient désormais de manière souple au sein d'une même phrase ; en particulier, lorsqu'il s'agissait de présenter l'auteur de l'article à synthétiser ou de décrire/expliquer une réalité traitée dans ce même article, une phrase suffisait aux étudiants là où, auparavant, ils en alignaient plusieurs. Bref, une impression globale de fluidité et de contrôle, mise à mal çà et là par des bévues dues à l'âge et au manque d'expérience.

Quels sont donc ces mots suffisant à modifier l'appréciation qu'on peut porter sur le style global d'un scripteur ? Un indice, si c'est nécessaire ? Dans cet article, je n'en ai jusqu'ici utilisé aucun, bien qu'ils se soient présentés naturellement sous mes doigts (et non sous ma plume, clavier oblige).

Ce sont bien sûr les pr...

... pronoms relatifs...

Voici l'activité que j'ai proposée à mes étudiants, laquelle pourrait également être proposée à des élèves de 14-15 ans.

Les pronoms relatifs (= outils utiles pour relier des phrases)

1. *Effectue cet exercice.* (Gobbe et Tordoir. *Grammaire française*. Plantyn 1989)

Dans les phrases suivantes,

1° remplacez les points de suspension par le pronom relatif qui convient;

2° précisez sa fonction et son antécédent.

1. Je me méfie des chiens ... aboient.
2. Je me méfie des chiens ... je ne connais pas.
3. Le brouillard ... s'étend sur la plaine rend la circulation difficile.
4. La voiture ... tu as réparée est encore tombée en panne.
5. Je vais vous préparer un petit cocktail ... vous me direz des nouvelles !
6. La personne ... j'ai prêté mon trousseau de clés est priée de me le rendre.
7. Le ruban de la machine à écrire ... vous vous servez est usé; le texte ... vous me soumettez est à peine lisible.
8. Le secrétaire ... j'ai fait appel est parfait.
9. La secrétaire ... j'ai fait appel est parfaite.
10. Connaissez-vous la région ... je viens ?
11. Connaissez-vous les ancêtres ... je descends ?
12. Où avez-vous mis la caisse ... j'ai rangé la vaisselle ?
13. Voici trois candidats entre ... il vous faut choisir.
14. Les difficultés dans ... il s'est mis ne sont pas insurmontables.
15. C'est un détail ... je n'avais pas pensé.
16. Je n'ai rien dit ... j'aurais à rougir.
17. N'y a-t-il pas autre chose ... on pourrait s'intéresser ?
18. Je ne fais confiance qu'aux personnes sur l'honnêteté ... je puis compter.
19. Comment s'appelle le pays ... tu viens ?
20. Il y avait, heureusement, un arbre à l'abri ... nous nous sommes mis.

2. *Relève les pronoms dont tu t'es servi(e). Note leurs fonctions principales.*

3. *Maintenant, entraîne-toi :*

Construisez les phrases dérivées à partir des P1 et des différentes P2.

(Les relatives sont construites avec les pronoms *dont*, *de qui* ou *lequel* et ses variantes.)

1. P1 Le mur est en béton.
P2 Il est question de ce mur.
P2 J'enfonce un clou dans ce mur.
P2 J'enfonce un clou dans l'épaisseur de ce mur.
2. P1 Il a posé des questions.
P2 Il fallait répondre à ces questions.
P2 Je suis d'accord sur la difficulté de ces questions.
P2 Je connais la difficulté de ces questions.
3. P1 C'est une réunion.
P2 Chacun attend l'issue de cette réunion avec impatience.
P2 Il faudra prendre une décision à l'issue de cette réunion.

4. P1 Voici la personne.
P2 Vous obtiendrez ce que vous voulez de cette personne.
P2 Vous obtiendrez ce que vous voulez par l'intermédiaire de cette personne.
5. P1 Voici un raisonnement.
P2 Je ne puis souscrire aux conclusions de ce raisonnement.
P2 Je refuse les conclusions de ce raisonnement.
6. P1 C'est un artiste.
P2 La vie de cet artiste est liée à l'oeuvre.
P2 La vie est liée à l'oeuvre de cet artiste.
P2 J'ai admiré les oeuvres de cet artiste.
7. P1 C'est une femme.
P2 On devine les intentions de cette femme dans le regard.
P2 Le regard de cette femme est transparent.
P2 On devine les intentions dans le regard de cette femme.

Quelques remarques concernant ces activités :

1. Il s'agit d'activités de structuration. Les activités fonctionnelles (= de communication véritable) sont les expressions écrites des étudiants, dans lesquelles (pronom relatif 1) j'ai constaté une absence récurrente de pronoms relatifs là où (pronom relatif 2) leur emploi était pourtant indiqué.

2. *Note leurs fonctions principales.* Il est ici question de discriminer les relatifs en indiquant leur fonction dans la phrase enchâssée relative. Trois exemples :

- *qui* est sujet du verbe de la relative
- *que* est généralement⁷ CDV de ce verbe et à ce titre suscite, comme dans la phrase 4, l'accord du participe passé
- *où* est généralement⁸ un complément de lieu, essentiel ou non, etc.

On se limitera aux fonctions présentées dans l'exercice 1. Inutile de surcharger la mémoire de l'élève⁹ en mentionnant d'emblée toutes les fonctions que (pronom relatif 3) peuvent endosser les pronoms. Il serait par contre intéressant, dans une démarche spiralaire, de pointer dans les textes lus en classe les relatifs employés dans des fonctions jusque-là inédites pour les élèves.

3. On pourra ensuite classer les pronoms relatifs selon qu'ils peuvent ou non être accompagnés d'une préposition :

Sans préposition	Avec préposition
<i>qui</i>	<i>avec qui, sans qui, pour qui...</i>
<i>où</i>	<i>d'où, jusqu'où...</i>
<i>que</i>	/
/	<i>à quoi, sur quoi...</i>
<i>lequel</i>	<i>sans lequel, auquel, sur lequel...</i>
<i>dont</i>	/

4. Quelques cas plus ardues :

a) Phrases 10 et 19 : *d'où* est sans doute la réponse attendue par les auteurs ; néanmoins, *dont* pourrait convenir. Ouvrez à ce propos le *Bon Usage*, p. 972 de l'édition de 2011.

⁷ *Sot que tu es ! (que = attribut) ; C'est la première fois que je visite la Sicile ! (que = complément de temps).*

⁸ *La fois où nous l'avons rencontrée, elle n'était pas encore mariée. (Où = complément de temps.)*

⁹ Etudiants, élèves... Ces exercices sont difficiles, mais semblent être encore dans la zone proximale de développement de jeunes adolescents.

b) *Dont* est l'un des relatifs les plus rarement employés par les étudiants. Si des explications supplémentaires s'avèrent nécessaires, on pourra présenter aux élèves cette table de substitution et leur demander dans un premier temps d'en compléter la troisième colonne :

Voici la maison	dont	<i>je t'ai parlé.</i> <i>ma mère s'est entichée.</i> <i>j'ai élaboré les plans.</i> <i>j'ai repeint la façade.</i> <i>ma sœur est amoureuse.</i> ...
-----------------	------	---

Ensuite, les élèves seront invités à dépronominaliser *dont* en faisant de la relative une phrase autonome. Cela devrait donner :

- Je t'ai parlé **de** cette maison.*
- Ma mère s'est entichée **de** cette maison.*
- J'ai élaboré les plans **de** cette maison.*
- J'ai repeint la façade **de** cette maison.*
- Ma sœur est amoureuse **de** cette maison.*

Dont équivaut donc à un complément introduit par **de** ; il peut s'agir d'un complément du verbe, du nom, de l'adjectif...

c) Phrase 20 : de l'avis de mes étudiants (de quelques-uns d'entre eux, précisons), c'est un cas compliqué et d'ailleurs, « Personne ne parle comme ça ! ». Comment expliquer un tel cas, de façon à transformer cette difficulté en un outil d'écriture ? Voici une suggestion :

Proposer au tableau une phrase similaire avec *dont* :

Il y avait un arbre dont le feuillage nous a abrités.

Interroger l'élève sur la fonction de *dont*. Il s'agit d'un complément du nom *feuillage*.

Proposer ensuite :

**Il y avait un arbre dont nous nous sommes abrités sous le feuillage.*

Pourquoi cette construction nous dérange-t-elle ? Le *Bon Usage* nous dit : « *Dont* ne peut dépendre d'un nom introduit par une préposition ». *Dont* ne peut dépendre de *feuillage* car ce nom est précédé de *sous*, une préposition. Il faut donc écrire, dans ce cas :

Il y avait un arbre ~~dont~~ sous le feuillage duquel nous nous sommes abrités sous le feuillage.

De nouveau, une table de substitution devrait permettre à l'élève d'y voir plus clair et, surtout, de s'approprier cette construction complexe :

Voici l'arbre	<i>sous le feuillage</i>	<i>duquel</i> (= <i>de l'arbre</i>)	<i>nous nous sommes abrités.</i>
	<i>à l'abri</i>		<i>nous avons attendu la fin de l'averse.</i>
	<i>avec les branches</i>		<i>nous avons construit notre cabane.</i>
	<i>sur les racines</i>		<i>elle s'est assise.</i>
	<i>dans le tronc</i>		<i>un hibou a fait son nid.</i>
	<i>avec les fruits</i>		<i>Jeanne a fait une tarte tatin.</i>

On esquissera cette table au tableau noir et on la complètera avec la collaboration du groupe.

Evidemment, il faudra que l'élève soit amené à recourir à ces outils grammaticaux lors de chaque activité d'écriture ; autrement dit, qu'il puisse disposer de son cours au moment d'écrire, sans quoi (pronom relatif 4) on risque de retomber dans ce clivage traditionnel et désormais dépassé grammaire/écriture, sans qu'il y ait d'interaction entre ces domaines.

Pierre-Yves DUCHÂTEAU